

Dính rồi! [Ça mord !] Ancrages sociaux et recompositions territoriales de la pêche de loisirs à Hồ Chí Minh Ville (Viêt Nam)

Dính rồi! [It bites!] Social anchors and territorial recompositions of leisure fishing in Hồ Chí Minh City (Viêt Nam)

Emmanuelle Peyvel, Ngọc Thăng Dương et Cẩm Thi Trần

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/echogeo/23624>

DOI : [10.4000/echogeo.23624](https://doi.org/10.4000/echogeo.23624)

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Emmanuelle Peyvel, Ngọc Thăng Dương et Cẩm Thi Trần, « *Dính rồi!* [Ça mord !] Ancrages sociaux et recompositions territoriales de la pêche de loisirs à Hồ Chí Minh Ville (Viêt Nam) », *EchoGéo* [En ligne], 61 | 2022, mis en ligne le 30 septembre 2022, consulté le 15 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/23624> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.23624>

Ce document a été généré automatiquement le 15 mars 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Dính rồi ! [Ça mord !] Ancrages sociaux et recompositions territoriales de la pêche de loisirs à Hồ Chí Minh Ville (Việt Nam)

Dính rồi! [It bites!] Social anchors and territorial recompositions of leisure fishing in Hồ Chí Minh City (Việt Nam)

Emmanuelle Peyvel, Ngọc Thăng Dương et Cẩm Thi Trần

- 1 Notre article se propose d'étudier les lieux et pratiques de la pêche de loisirs à Hồ Chí Minh Ville. Si elle n'est pas la capitale politique, elle reste, avec ses 9 millions d'habitants officiellement recensés¹, la plus peuplée et la plus riche du pays, concentrant le quart de la richesse nationale, ce qui la positionne comme tête de pont du pays dans la mondialisation (Gibert et Musil, 2020). À ce titre, nous intéresser à une pratique socialement modeste constitue une façon originale d'approcher l'urbanisation, dans un pays où celle-ci est en pleine croissance et essentiellement nourrie de migrations depuis les espaces ruraux. Cela a nécessairement des conséquences sur les citadinités, dont les loisirs sont constitutifs. En retour, l'urbanisation de cette pratique, sa marchandisation et sa formalisation, participent à diversifier l'éventail des lieux, des pratiques et des pratiquants.
- 2 Loin de relever d'un mode de consommation ostentatoire de l'espace, comme dans le cas des golfs (exemple de Sân Golf Tân Sơn Nhất) ou des clubs privés aux droits d'entrée élevés offrant courts de tennis et piscines (Sala de l'arrondissement 2, Maia Club de l'arrondissement 7), la pêche relève d'une pratique de loisirs socialement plus diversifiée, participant d'une ville ordinaire (Robinson, 2006). Se concentrer sur les lieux et pratiques de la pêche de loisirs constitue ainsi un bon moyen de nous renseigner sur la place des classes moyennes et populaires dans la fabrique de la ville : aux côtés des espaces résidentiels et de travail, leurs territorialités intègrent aussi la production d'espaces de loisirs, notamment par l'appropriation d'espaces extérieurs dont les usages publics sont pourtant de plus en plus encadrés et marchandisés. En

effet, comme nous le verrons plus en détails, certains pêcheurs enquêtés se maintiennent le long des berges du centre-ville, où leur présence est pourtant de plus en plus fragilisée, tandis que d'autres arrivent à avoir un budget suffisant pour fréquenter des lieux spécifiquement dédiés à la pratique dans des quartiers périphériques, renforçant ces « centralités populaires »² (Collectif Rosa Bonheur, 2019) où ils résident déjà.

- 3 Plus précisément, notre étude porte sur une métropole où l'eau occupe une place historique essentielle (Nguyễn, 2018 ; Tôn Nữ, 2010 ; Lê et Doyert, 2003), en se situant au débouché du delta du Mékong, plus grand fleuve d'Asie du Sud-Est. Élément structurant de la riziculture, de la pisciculture et de la pêche, l'eau est également utilisée depuis longtemps pour divertir, comme le montre l'exemple des marionnettes sur l'eau mettant en scène des figures archétypales populaires (Schweyer, 2005). Deux tableaux de pêche y sont d'ailleurs traditionnellement joués : *câu éch* (pêche aux grenouilles) et *đánh bắt cá* (pêche aux poissons). Complément indispensable à l'agriculture, l'élevage et la chasse, la pêche repose sur des techniques éprouvées variées : à la ligne (*câu*), au filet (*lưới*), avec des nasses (*giâm* et *đó*) ou au carrelet (*vó chun*) pour attraper poissons, crevettes, crabes et grenouilles (Hữu, 2006 ; Huard et Durand, 1954) selon la saison. Pêcher pour se nourrir et pour le plaisir sont ainsi intrinsèquement liés.
- 4 A Hồ Chí Minh Ville, c'est presque exclusivement la pêche à la ligne qui est pratiquée pour attraper des poissons à des fins de loisirs. Son apparition y est évidemment impossible à dater, et à vrai dire, il est fort probable que ce soit la dynamique inverse qui ait prévalu : la croissance urbaine a fini par absorber des espaces ruraux dans lesquels la pratique a survécu en se recomposant. En ce sens, pêcher en ville permet d'enrichir notre compréhension des rapports complexes entretenus par ces citadins avec la rivière de Sài Gòn et ses canaux afférents, en se concentrant sur les aspects récréatifs, contemplatifs voire alimentaires. Cette pratique s'intègre à d'autres récemment encouragées autant qu'encadrées par un réaménagement des berges de la rivière et des principaux canaux de la ville engagé à partir de 2003, les rendant plus propres et accessibles, en particulier à la promenade, à la gymnastique et au déploiement de terrasses de cafés et restaurants. Prenant place dans un espace polyfonctionnel où la concurrence des usages est déjà forte (Wallet, 2017), la pêche peut être comprise comme une pratique répondant à un besoin de nature des classes populaires et moyennes, et interroge plus globalement sa conception et sa préservation dans une métropole au taux d'accroissement annuel de plus de 3% (Gubry, 2019).
- 5 Ce loisir nous intéresse également car il reste finalement peu pris en compte en milieu urbain, au Viêt Nam comme ailleurs. Or, cette lacune nous semble heuristique à combler, au-delà de l'aspect monographique. Aux travaux historiques (Corbin, 1995) et sociologiques (Roux, 2013 ; Picon, 1991 ; Campbell, 1989), s'ajoutent finalement peu de textes de géographes (Bernard et Bouvet, 2017 ; Charles et Sauvin, 2013). Étudiant les loisirs en milieu rural, Y. le Caro (2007) s'étonnait déjà que la pêche, comme la chasse et la cueillette, soient finalement peu analysées. C'est encore pire en ville, comme si ce milieu et cette pratique étaient incompatibles pour les chercheur.e.s, alors qu'elle existe bel et bien. Saluons à ce titre le texte de D. Bruneau (2019), qui sans se concentrer spécifiquement sur les pêcheurs, montrent que leur présence sur les piers britanniques est menacée au même titre que d'autres loisirs populaires. La pêche reste associée à un cadre dit de nature, celle-ci pouvant être construite comme sauvage dans les anciennes

colonies (Lovelock, 2008). Ainsi, dans ces pays, soit la pêche est construite selon une grille exotisante de la faune depuis les anciennes métropoles coloniales, soit seule celle professionnelle retient l'attention, tombant de nouveau dans cette ornière où les pratiques touristiques et de loisirs domestiques sont invisibilisées, alors même qu'elles sont les plus nombreuses (Peyvel, 2017). Dans ce contexte, nous n'entendons pas ici étudier les prétendues spécificités de la pêche de loisirs dans une ville dite du Sud, démarche présentant un risque évident d'essentialisme, mais la pêche de loisirs en milieu urbain. Certaines caractéristiques se retrouveraient là comme ailleurs, et cet article peut être aussi lu comme un appel à actualiser nos connaissances, avec l'apparition en ville de pratiques comme le no-kill, témoignant d'un rapport renouvelé au vivant (Roux, 2014) ou la pêche aux déchets.

Comprendre la pêche par la ville, la ville par la pêche

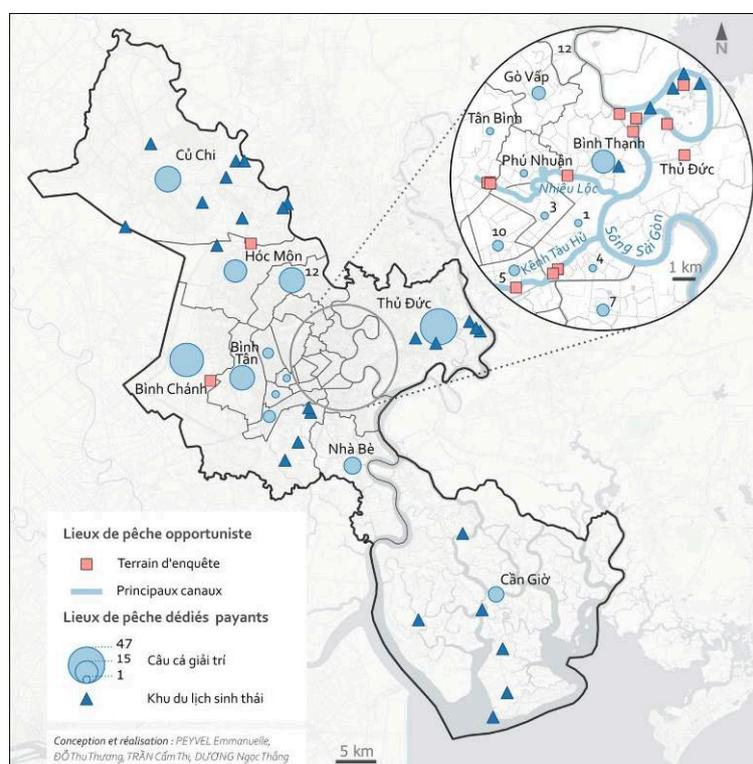
De la flânerie à la cartographie : contexte, méthode et limites de la présente étude

- 6 Cet article est d'abord né de la surprise éprouvée par l'auteure française de ce texte : attendant que le feu passe au vert sur la moto, tournant la tête en direction de la rivière, elle a souvent constaté la présence de pêcheurs, lui apparaissant en décalage complet avec le paysage métropolitain dans lequel ils prennent place. Pourtant, en discutant avec les auteur·es vietnamien·nes de cet article, aucune n'a été surprise. Il s'agit d'une pratique ordinaire, dont on pourrait même douter de l'intérêt. Thảng et Thi connaissent des gens qui pêchent dans leur entourage, Thi a même beaucoup pêché lorsqu'elle était enfant avec les garçons de son quartier (« J'étais la seule fille, je faisais comme eux ! »). Flâner constitue, de manière assumée, le point de départ de ce travail, formalisé à l'occasion de ce dossier thématique d'*EchoGéo*. Il est d'ailleurs savoureux de constater la mise en abîme : flâneurs par certains aspects, les pêcheurs sont étudiés par des chercheur·es qui flânent également, au sens de prendre son temps, défendre une certaine lenteur et gratuité (Capron *et al.*, 2007) au sein de l'effervescence scientifique.
- 7 Il nous paraît important de le préciser, car cela reste un aspect fondamental du travail de chercheur·e, pourtant aujourd'hui malmené par la logique de projets et de production programmée du savoir (Hubert et Louvel, 2012 ; Gosselain, 2011) : se laisser surprendre, puis interroger et déconstruire sa surprise à partir de constatations empiriques, a fortiori en contexte postcolonial où les grilles de lecture exotisantes obscurcissent notre compréhension de l'altérité (Mariani, 2021). Cette pratique de la recherche constitue un luxe ici offert par l'expatriation prolongée de l'auteure française à Hồ Chí Minh Ville depuis 2020 dans le cadre d'une délégation CNRS à l'IRASEC (Institut de Recherches sur l'Asie du Sud-Est Contemporaine), en partenariat avec le département du tourisme de l'université Văn Lang. Cette expatriation a officiellement un autre objectif, parallèlement poursuivi : étudier les relations entre tourisme et urbanisation en montagne, cette fois-ci dans le cadre d'un projet légitimé par un financement bien établi (ANR Urbaltour). Or, de mai 2021 à janvier 2022, après une gestion de la pandémie exemplaire (Peyvel, 2021), le pays a connu des restrictions très sévères (Fanchette, 2021). Les terrains montagnards devenus inaccessibles, mais l'envie de continuer à travailler ensemble toujours bien là, les trois auteur·es de cet article ont décidé de se lancer dans cette enquête locale, complétant ainsi des travaux

qu'ils avaient déjà menés sur le tourisme et les loisirs (Dương et Lê, 2021 ; Quảng, Trần et al., 2020 ; Peyvel et Gibert, 2018 ; Peyvel et Gibert, 2012). Ainsi, cette étude de la pêche de loisirs à Hồ Chí Minh Ville s'intéresse à une pratique interstitielle dans la ville et se situe elle-même dans un interstice, à la faveur d'opportunités et de hasards créés par la pandémie du Covid-19. En cela, elle ne prétend pas à l'exhaustivité, et revêt, par certains aspects, un caractère exploratoire.

- 8 Cela étant précisé, notre terrain, mené d'octobre à décembre 2021, à raison de plusieurs missions par semaine, nous a conduit à identifier trois types de lieux dédiés à la pêche de loisirs à Hồ Chí Minh Ville (illustration 1). Les premiers sont des lieux de pêche opportunistes, le long des berges. Nous les avons enquêtés en menant des observations non-participantes et des entretiens semi-directifs avec les pêcheurs que nous localisons ensuite sur une carte de suivi (illustration 2). S'y ajoutent deux autres types de lieux, qui à la différence des premiers sont clos et marchands : les *câu cá giải trí* (CCGT) et les *khu du lịch sinh thái* (KDLST). Les premiers désignent le lieu comme la pratique et peuvent se traduire par « (lieu de) pêche récréative ». Les deuxièmes se traduisent littéralement par « zone écotouristique ». Il s'agit en fait de parcs comportant au moins un bassin, mais dont la dimension écologique peut être discutable. Dans ces deux types de lieux, nous avons mené des observations non-participantes et des entretiens semi-directifs, directement sur place ou plus tard sur rendez-vous (illustration 3). Dans tous les cas, nous avons fait des relevés photographiques et cartographiques, pour rendre compte visuellement des différents lieux et pratiques à l'œuvre.

Illustration 1 - La pêche de loisirs à Hồ Chí Minh Ville



Encart 1 : Méthodologie de l'illustration 1

Beaucoup plus grands en surface que les câu cá giải trí (CCGT), les khu du lịch sinh

thái (KDLST) sont moins nombreux (30 contre 180). De ce fait, nous avons fait le choix de les localiser à l'adresse, alors que les CCGT ont été agrégés par arrondissements sur la carte. Cela a nécessité en amont d'en faire la recension, ce qui nous a posé des difficultés méthodologiques. En effet, il n'existe pas de registres du comité populaire les comptabilisant officiellement, car ils font partie de la catégorie plus large des cafés, bars et restaurants. Nous nous sommes donc basés sur Google Maps, en cherchant, arrondissement par arrondissement, les établissements ressortant en tapant cette entrée. Un travail minutieux de sélection s'en est suivi, car il existait des doublons, que nous avons éliminés par l'adresse. Même après ce tri, le nombre important de lieux rendait impossible un travail de vérification exhaustive sur place, en particulier pour mesurer les fermetures causées par le Covid-19. Toutefois, cela nous a semblé pertinent de reporter ces chiffres sur la carte, car plus que l'exactitude d'un recensement, nous cherchions à comprendre une géographie : où se situent préférentiellement ces établissements dans la ville et les uns par rapport aux autres ? Que disent-ils du développement croisé de ce loisir et de la ville ? Autrement formulé, en quoi cette carte pouvait-elle nous aider à comprendre d'une part la pêche par la ville, d'autre part la ville par la pêche ?

Illustration 2 – Conduite des enquêtes



A gauche : Relevé cartographique après entretien sur le terrain. A droite : Entretien semi-directif collectif avec des pêcheurs.

Crédit : E. Peyvel, 27/11/2021 (à gauche) ; 19/11/2021 (à droite).

- 9 41 personnes ont répondu à l'ensemble des questions que nous avons formalisées en amont (illustration 4). Chaque entretien durait en moyenne entre 30 et 45 minutes (soit plus de 25 heures cumulées d'entretiens). S'y ajoutent 13 personnes avec lesquelles nous avons discuté sans pouvoir dérouler la totalité de notre grille. Ces questions s'ordonnent en trois catégories : les pratiques (lieux d'exercice, apprentissage, fréquence, équipement et budget), les motivations (plaisir éprouvé, sociabilités, but alimentaire éventuel, contraintes et limites) et un talon sociologique, renseigné à la fin (qui nous permettait de connaître le prénom, l'âge, le genre, le lieu d'habitation et la profession de la personne, pour en approcher la classe sociale). L'échantillonnage opéré est de type non probabiliste. Cette population d'enquête ne pouvait pas faire l'objet d'un échantillonnage probabiliste aléatoire, car cela aurait nécessité de connaître les caractéristiques de cette population en amont, sur la base de sondage complète. Or, ce jeu de données n'existe pas et c'est précisément l'intérêt exploratoire du présent travail

de mieux connaître cette population. Plus précisément, il s'agit d'un échantillonnage à participation volontaire : les sujets n'ont pas été choisis au hasard (car nous ne pouvions pas présumer que les unités de notre population étaient semblables, bien au contraire), mais parce qu'ils étaient disponibles et volontaires, ce qui était essentiel pour obtenir des réponses de qualité et organiser des entretiens approfondies lorsque cela était possible (illustration 2). Conscients des biais de subjectivité induits par la méthode, nous avons essayé de les réduire, sans les neutraliser complètement, en diversifiant les lieux et les moment d'enquête, en menant les entretiens toujours en duo (un homme et une femme), et en essayant d'atteindre un nombre raisonnable d'entretiens, à même de révéler des récurrences significatives dans les réponses récoltées. Pour toutes ces raisons, cette méthode rapide, pratique et peu coûteuse était la plus adaptée, compte tenu de la situation et de nos objectifs.

Illustration 4 - Grille d'entretien utilisée lors des enquêtes de terrain

Illustration 1 : Grille d'entretien utilisée lors des enquêtes de terrain

	Questions posées en vietnamien	Traduction en français
APPROCHE	1. Bạn đang làm gì ở đây?	1. Qu'est-ce que vous êtes en train de faire ? La question servait à engager la conversation, mais aussi à comprendre en vietnamien la qualification de la pratique. En général, c'est là que nous nous présentions, que nous expliquions notre travail, et que nous nous mettions d'accord sur les conditions d'enquête : prise de photos, garantie de la confidentialité et de l'anonymat des données recueillies, partage de nos résultats.
PRATIQUE	2. Bạn thường hay câu loại cá nào? 3. Bạn có đến đây thường xuyên hay không? 4. Bạn hay câu cá tại cùng địa điểm hay thay đổi nơi câu cá? Bạn vui lòng chia sẻ lí do vì sao? 5. Bạn hay câu cá bằng dụng cụ gì? Bạn có thể giải thích cách bạn chọn dụng cụ câu cá không? Bạn mua, được cho hay tự làm? Bạn có thể chia sẻ giá trị đúng của này là bao nhiêu không? Bạn mua chúng ở đâu? 6. Bạn có đi câu cá tại các khu câu cá giải trí hay khu du lịch sinh thái? 7. Ai là người dạy bạn câu cá? Bạn đã học câu cá như thế nào?	2. Quel(s) type(s) de poisson pêchez-vous ? 3. Vous venez ici souvent ? 4. Vous venez toujours au même endroit ou vous changez ? Pourquoi ? 5. Avec quoi vous pêchez (expliquez-nous votre matériel) ? Vous avez acheté, reçu, fabriqué ce matériel ? Est-ce qu'on peut vous demander combien cela coûte ? Vous l'avez acheté où ? 6. Est-ce que vous allez pêcher dans les <i>câu cá giải trí</i> (CCGT) et les <i>khu du lịch sinh thái</i> (KDLST) ? 7. Qui vous a appris à pêcher ? Comment vous avez appris ?
MOTIVATION	8. Điều gì khiến bạn hài lòng khi câu cá? 9. Bạn đi câu một mình hay đi với ai? 10. Bạn có đi cá mà bạn câu được không? Vui lòng giải thích lí do vì sao bạn có không đi? 11. Bạn có thấy thoải mái khi câu cá ở đây không? 12. Bạn không có cảm thấy quá ô nhiễm, ồn hay nóng khi đi câu cá ở đây chưa? 13. Bạn có cảm thấy câu cá tại TP. HCM ngày càng khó khăn hơn hay không? Hay ngược lại là thuận lợi hơn khi các kênh đào được chỉnh trang lại? 14. Bạn đánh giá như thế nào về chất lượng nước và cá tại đây?	8. Qu'est-ce qui vous plaît dans la pêche ? 9. Vous êtes seul ? Vous êtes avec qui ? 10. Est-ce que vous mangez les poissons que vous pêchez ? Pourquoi oui ou non ? 11. En quoi c'est agréable de pêcher ici ? 12. Vous ne souffrez pas trop de la pollution / du bruit / de la chaleur ? 13. Trouvez-vous qu'il soit de plus en plus difficile de pêcher à HCMV ? Ou l'inverse avec le réaménagement des canaux ? 14. Que pensez-vous de la qualité de l'eau / du poisson ?
PROFIL	15. Bạn bao nhiêu tuổi? 16. Bạn tên là gì? 17. Bạn đang sống ở đâu? 18. Bạn đến từ đâu? Có phải bạn học câu cá ở đó hay không? 19. Bạn đang làm việc trong lĩnh vực nào?	15. Quel est votre âge ? 16. Quel est votre prénom ? 17. Où habitez-vous ? 18. D'où venez-vous (le pays natal pour déterminer la provenance événementielle rurale de l'enquête)? C'est là que vous avez appris à pêcher ? 19. Quel est votre métier ?

Auteurs : N.T. Dương, E. Peyvel et C.T. Trần, septembre 2021.

La pêche opportuniste des arrondissements centraux

- 10 La pêche opportuniste à Hồ Chí Minh Ville se déploie essentiellement le long des canaux de Nhiêu Lộc et Tàu Hủ, et dans une certaine mesure à Thủ Thiêm, Thanh Đa et Thảo Điền sur les berges de la rivière Sài Gòn (illustration 1). Les pêcheurs y viennent la plupart du temps en moto, même s'ils habitent le quartier, car le véhicule sert à transporter puis poser le matériel, et peut même faire office de siège (illustration 5). L'ensemble reste rudimentaire : les pêcheurs possèdent au maximum deux cannes à pêche (dont les prix avoisinent les 500 000 VND en moyenne, soit 20 euros, quand elles ne sont pas faites d'une simple canne de bambou), auxquelles s'ajoutent les appâts, faits

main avec des restes de riz, ou achetés pour peu cher (comme des grillons vivants, un sachet valant environ 10 000 VND soit 40 centimes). Les poissons pêchés, s'ils ne sont pas relâchés (cas le plus courant), attendent généralement par terre avant d'être mis dans un sac en plastique, plus rarement une bassine d'eau. En effet, les barrières empêchent un accès direct aux canaux et à la rivière et interdisent tout prélèvement.

- 11 Le contexte de pêche est pénible par certains aspects, du fait de la chaleur, de la pollution de l'eau et de la circulation routière à proximité. La prise n'est pas garantie et le poisson est souvent petit. L'ensemble de ces conditions rend la pratique inconfortable et incertaine, et les professions exercées par les enquêtés, quand ils en ont une, montrent qu'elle reste l'apanage des classes les plus populaires : ouvrier dans la confection textile ou l'industrie mécanique, électricien, employé dans la reprographie, livreur ou chauffeur en moto. En ce sens, leurs lieux de pêche révèlent tout autant qu'ils renforcent leur vulnérabilité à habiter une métropole de plus en plus chère et concurrentielle.

Illustration 5 - Trois jeunes pêcheurs au bord du canal de Tau Hủ (arrondissement 5)



Au second plan, le complexe résidentiel et commercial TNL Plaza avec son cinéma.

Auteur : N.T. Dương, 31/10/2021.

- 12 En prenant place dans l'espace public, cette pêche se révèle de prime abord accessible : elle est gratuite, et il suffit à chacun de jeter sa ligne. Dans les faits, des panneaux d'interdiction se retrouvent çà et là, sans qu'il soit toujours simple de comprendre leur périmètre de validité, comme le panneau de l'illustration 6 en témoigne, placé à quelques mètres seulement de l'illustration 5. En effet, ces interdictions sont gérées indépendamment les unes des autres par les comités populaires de chaque arrondissement. Pour autant, ces panneaux ne découragent pas totalement, d'une part parce que les habitants du quartier concerné peuvent venir dans une logique de

proximité, considérant qu'ils sont chez eux (en cela, la pêche nourrit un ancrage local), et d'autre part parce que certains pratiquants pensent que l'eau est d'autant plus poissonneuse que la pêche y est interdite. Il n'en reste pas moins que dans les lieux où la pêche n'est pas autorisée, les pêcheurs nous ont souvent confié avoir peur de la police, de ses amendes et de la confiscation du matériel ; raison pour laquelle il nous était plus difficile d'y enquêter : passer quelques échanges de politesse, les enquêtés ne souhaitaient pas nous répondre, encore moins donner des renseignements personnels (prénom, âge, quartier de résidence) et se faire prendre en photo, ou alors de dos.

- 13 Il est impossible de compter ces pêcheurs : ils ne font l'objet d'aucun suivi par la ville. Ils sont invisibilisés, voire même déconsidérés et chassés, pour les déchets que les autorités les accusent de laisser et leur « campement » soit les petites chaises, tables et tentes qu'ils peuvent amener pour s'installer un peu plus confortablement. De ce fait, les panneaux qui jalonnent les barrières des canaux sont à comprendre non pas seulement comme interdiction de la pêche en particulier, mais plus globalement comme régulation de multiples usages (illustrations 6 et 7), dont certains sont aujourd'hui déconsidérés dans la ville « moderne » (*hiện đại*) et « civilisé » (*văn minh*) que Hồ Chí Minh Ville entend être (Harms, 2016), au même titre que la sieste en plein air, la consommation d'alcool ou les jeux d'argent. En cela, cette pratique de la pêche est interstitielle : elle relève de négociations permanentes pour trouver sa place, entre les interdictions (et la police qui les fait respecter), les autres pêcheurs (dont il faut raisonnablement se distancier), et les autres pratiquants des berges, qu'ils soient mobiles (promeneurs, joggeurs, cyclistes...) ou statiques (clients de café et restaurants). Pourtant, même si elle n'est pas toujours prévue ni même autorisée, cette pêche opportuniste participe bel et bien à l'ensemble des pratiques déployées individuellement et collectivement par les citoyens pour s'approprier ces berges en tant qu'espaces publics.

Illustration 6 - Panneau d'interdiction à Tàu Hủ



Traduction : Interdiction à la vente ambulante, de pêcher, de pêcher à la ligne et de n'importe quelle autre façon, de marcher sur les pelouses et de dégrader les espaces verts.

Auteur : C.T. Trần, 31/10/2021.

Illustration 7 - Panneau d'interdiction sur la promenade de Thủ Thiêm



Traduction (de haut en bas et de gauche à droite) : Interdiction de marcher sur la pelouse, de cueillir les fleurs, à la vente ambulante, de franchir les barrières, promener son chien, dormir, se laver, faire sécher des vêtements, jeter des déchets, cracher, faire ses besoins, consommer drogues et alcool, jouer aux jeux d'argent et se prostituer, pêcher et chasser, rouler avec un véhicule, faire des graffitis, faire du feu, brûler des déchets, prendre et déplacer le mobilier existant, en ajouter.

Source : C.T. Trần, 06/11/2021.

Les câu cá giải trí et les khu du lịch sinh thái des arrondissements périphériques

- 14 Les *câu cá giải trí* (CCGT) et les *khu du lịch sinh thái* (KDLST) présentent une localisation différente (illustration 1). Si quelques CCGT arrivent encore à se maintenir dans les quartiers centraux, la majorité se trouve dans ceux périphériques, là où se situent exclusivement les KDLST. Cette localisation s'explique pour deux raisons. Premièrement, ces quartiers sont en train de s'urbaniser ou leur urbanisation a été fortement contrainte, notamment par les inondations (cas de Bình Quới). Ils peuvent donc (encore) offrir les surfaces nécessaires à de tels établissements. D'une certaine façon, ces quartiers sont de bons indicateurs des marges urbaines, et de la conversion du foncier en cours. Le CCGT de Ngọc Phát à Bình Chánh par exemple correspond à une rizière récemment convertie (illustration 9). Deuxièmement, ces infrastructures se localisent près de leurs clientèles. Bình Quới est socialement populaire, comme Bình Chánh ; Gò Vấp présente un profil plus contrasté, avec des quartiers de migrants et d'autres habités davantage par des classes moyennes, tandis que Củ Chi, plus tardivement rattaché à la métropole, présente un profil socialement plus aisé.
- 15 Ces lieux partagent le point commun d'être payants : l'entrée l'est rarement, mais tous les services proposés le sont : parking, prêt de matériel (cannes, appâts), pêche (à

l'heure), boissons et repas. Les CCGT sont dédiés à cette pratique, et aménagés en conséquence (illustration 9). Des pêcheurs plus confirmés peuvent s'y rendre, notamment pour y faire des concours (voir *infra*). C'est la garantie de prendre des poissons qui constitue la motivation principale : les poissons sont achetés dans des fermes d'élevage du delta puis relâchés dans les bassins. Il s'agit généralement de *cá tai tượng* (poisson à oreilles d'éléphants ou gourami) ou de *cá tra* (famille des poissons-chats), faciles à engraisser. Les KDLST présentent une autre organisation : ce sont de grands parcs, au sein desquels la pêche est une activité parmi d'autres, au même titre que la promenade ou la prise de photographies. La pêche participe d'un cadre bucolique, s'inspirant d'une campagne idéalisée. Leur fréquentation est différente : on y retrouve des couples et des familles le week-end (illustration 8), et dans une moindre mesure des comités d'entreprise et des retraités en semaine. Dans les deux cas, les clients paient pour un certain confort : ils sont installés dans des *nhà chòi*, qui selon la gamme de l'établissement peuvent aller de simples abris faits d'une toile tendue ou d'une plaque de tôle, à de petites maisons en toit de palmes, à l'ombre desquelles sont installés tables, chaises, voire hamacs et ventilateurs. Il est également possible de faire cuisiner le poisson pêché : il doit alors être payé (en fonction de son poids et de sa race). S'il est relâché, la prise est gratuite.

Illustration 8 - Enfants pêchant avant de déjeuner au *khu du lịch sinh thái* de Bình Quới 2



Auteur : E. Peyvel, 27/11/202.

- 16 Plusieurs éléments montrent que la fréquentation sociale de ces lieux relève davantage des classes moyennes. Les professions notées au cours de nos enquêtes sont celles de petits commerçants, d'employés dans l'immobilier ou le secteur bancaire, de patrons d'entreprises familiales d'import-export ou encore de fonctionnaires (catégorie socio-professionnelle au demeurant très large dans un pays communiste comme le Viêt Nam, voir Papin et Passicouset, 2010). D'autres indices convergent : présence plus

nombreuse de voitures sur les parkings et utilisation d'un matériel de qualité, a fortiori pour les concours (plusieurs cannes à pêche pouvant atteindre les 10 millions VND soit environ 400 euros). Il est également important de garder en tête que ces établissements sont eux-mêmes socialement différenciés : certains sont plus populaires que d'autres. Le KDLST de Bình Quới 2 accueille une clientèle vietnamienne, mais aussi d'expatriés et de touristes, en étant référencé dans le guide *Lonely Planet*. Le menu y est quatre fois plus cher que celui d'autres établissements du quartier, comme le Cù Lao Xanh, un des plus vieux KDLST du quartier ouvert il y a 25 ans.

- 17 La géographie de la pêche à Hồ Chí Minh Ville suit ainsi un gradient à la fois social et urbain : la densité du centre-ville n'autorise qu'une présence fragile aux classes les plus populaires, tandis que celles moyennes se dirigent préférentiellement en périphérie dans des infrastructures dédiées. Conséquemment, les temporalités sont différentes. Aux bords des canaux, les enquêtés tiennent compte de deux éléments : la marée (qui amènerait plus de gros poissons) et la chaleur, si bien qu'ils pêchent tôt le matin et le soir. Les CCGT et les KDLST sont fréquentés plutôt les week-ends, sans prendre en compte la marée (puisque'il s'agit de bassins alimentés artificiellement) ni même vraiment la chaleur (le lieu étant plus confortablement aménagé). C'est donc la volatilité qui caractérise la pratique populaire des berges, preuve supplémentaire de son adaptation à ses multiples usages, tandis que les CCGT et les KDLST ont les moyens de garantir leur fonction permanente de loisirs, en étant clos et marchands.

Illustration 9 - Câu cá giải trí Ngọc Phát (arrondissement de Bình Chánh)



Pourquoi pêcher ? Usages et sens d'un loisir ordinaire en contexte métropolitain

Négocier sa place en ville par la pêche

- 18 La densité moyenne est de 4 476 hab/km² à Hồ Chí Minh Ville³. Dans cette ville compacte, où la petitesse des logements conduit à la promiscuité, accéder à des espaces verts est plus que nécessaire. Or, ils manquent cruellement : un habitant y dispose en moyenne de moins d'un mètre carré d'espaces verts (Gibert, 2019), avec des disparités évidentes entre quartiers, ceux aisés et récents, comme Phú Mỹ Hưng (arrondissement 7) étant les mieux dotés.
- 19 Questionnés sur leurs motivations, nos enquêtés expliquent clairement que pêcher permet de prendre le frais (*tận hưởng không khí mát mẻ*), sortir s'amuser (*đi chơi*), être au calme (*được yên tĩnh*) dans un endroit ombragé (*khu vực bóng mát*), pour se reposer (*ngủ ngơi*), se détendre (*giải trí*), diminuer le stress de la semaine (*giảm căng thẳng trong tuần*). En ce sens, la rivière et les canaux, même s'ils sont fortement anthropisés, apparaissent comme un espace de nature telle que ses pratiquants se la représentent : avoir accès à un espace dégagé, où l'air circule (*đến nơi thoáng đãng*), pouvoir éventuellement profiter d'une nature nourricière. Capturer des poissons reste un jeu au contact des éléments naturels : nos enquêtés parlent de surprises, de suspens (*sự bất ngờ hồi hộp*) et de sensations grisantes au moment de la prise (*cảm giác phấn khích khi giật cần câu*), lorsqu'il faut avoir la force de tirer. Mais certains enquêtés nous ont aussi dit ne rien prendre, le plaisir résidant dans la fraîcheur procurée par un espace ouvert, la contemplation d'un paysage esthétisé : « Regardez la lumière sur cet arbre dont les branches touchent l'eau à la tombée de la nuit, c'est beau, il y a une ambiance très agréable » (homme de 59 ans, quartier de Thảo Điền). Pêcher est alors à comprendre plus globalement comme une « tactique » (de Certeau, 1980), afin de négocier une présence en extérieur socialement acceptable.
- 20 Pratiquée de la sorte, la pêche relève de la flânerie urbaine (Capron *et al.*, 2007). Il s'agit de jouir d'une forme d'immobilité dans un ensemble métropolitain caractérisé par la vitesse et le changement. Elle participe à la construction d'un paysage urbain teinté de mélancolie et de poésie. Le précédent enquêté nous disait ainsi à la fois regretter le fait que le quartier, pourtant marécageux à l'origine, comportait de moins en moins de lieux de pêche, de surcroît de plus en plus pollués, et dans le même temps, apprécier ce lieu en particulier, véritable petite trouvaille, qui n'avait pas changé depuis son arrivée il y a vingt ans, car il est préempté pour un pont devant relier Thảo Điền à Thanh Đa.
- 21 Accéder à de tels lieux reste concurrentiel. L'ancienneté dans la ville, facteur de connaissances de celle-ci comme le montre le précédent enquêté, participe pour partie d'un accès inégal. Mais c'est surtout la marchandisation de la pratique qui est la plus discriminante : les CCGT et les KDLST régulent par l'argent l'accès à une nature calme et fraîche : plus on paie, plus la place est garantie dans un espace vaste et entretenu. Les plus précaires se font une place le long de berges à l'accessibilité, au confort et à la propreté variables (illustration 10).

Illustration 10 - Famille au bord du canal de Nhiêu Lộc, interdit à la pêche



Boissons fraîches (accrochées au guidon), musique sur le téléphone portable et repos à même le sol participent plus largement d'une modeste sortie.

Auteur : N.T. Dương, 31/10/2021.

Un loisir utile voire rémunérateur

- 22 Un autre marqueur du caractère modeste de cette pratique est son utilitarisme. Au-delà du plaisir gratuit ressenti à attraper un poisson, le temps libre peut servir à quelque chose.
- 23 Tout d'abord, le poisson peut faire l'objet d'une consommation alimentaire. Manger essentiellement des poisson-chats, adaptés aux eaux boueuses et polluées de la rivière et des canaux, n'est cependant pas sans conséquence, malgré les croyances⁴ et les recettes de cuisine perçues comme assainissantes (laver le poisson préalablement avec du sel et du citron, le faire bouillir, ajouter du gingembre et de la citronnelle). Il a été difficile pour nous de déterminer si le Covid-19 avait accru cette consommation alimentaire, car nous ne connaissions pas la situation avant. Si nous posons la question, la réponse était négative, mais peut-être par pudeur de ne pas révéler des difficultés. Cependant, la plupart des pêcheurs nous ont répondu ne pas manger leur pêche, pour différentes raisons : religieuses (car ils sont bouddhistes et/ou végétariens ou encore parce que le poisson a pu être rejeté à l'eau lors d'une prière⁵), sanitaires (ils ne considèrent pas l'eau et la chair comme satisfaisantes) ou tout simplement parce que le poisson pêché est trop petit. Dans les CCGT et les KDLST, la qualité de l'eau et du poisson étant davantage garantie, les prises peuvent être dégustées après avoir été préparées dans les cuisines du restaurant. Partager immédiatement ce repas constitue un plaisir supplémentaire. Une fois de plus, ce sont les populations les plus fragiles qui

sont les plus exposées et les moins sensibilisées aux risques d'intoxication qu'elles encourent.

- 24 Deuxièmement, la pêche peut rapporter de l'argent. Nos entretiens ne nous permettent pas de savoir si certains pêcheurs vendent leurs poissons, ils parlent plutôt de dons et de cadeaux, alimentant des solidarités familiales ou une convivialité de quartier. En revanche, il est très clair que la pêche rapporte de l'argent si elle se fait dans le cadre de concours (illustration 11), s'articulant alors aux populaires jeux d'argent. Un homme s'est d'ailleurs spontanément exclamé en nous voyant enquêter au CCGT de Ngọc Phát : *Đây không phải là câu cá giải trí, đây là đánh bạc trá hình !* (« Ce n'est pas une activité de loisirs, c'est un casino déguisé ! »). Ces concours sont très réguliers : aux affiches distribuées d'une semaine sur l'autre, l'annonce est également relayée le mercredi sur les réseaux sociaux pour le week-end⁶.

Illustration 11 - Concours de pêche à Hải Long Vương (Củ Chi)



Auteur : N.T. Dương, 05/12/2021.

- 25 La pratique de la pêche change alors, et devient plus organisée. Avec les concours, c'est la quantité et le rendement qui comptent : faire le plus de touches possibles pour se donner un maximum d'opportunités de remporter un prix, à l'heure et surtout à la journée.
- 26 Cela nous a posé des difficultés d'enquête, comme lors de l'évènement de l'illustration 11 où le premier prix (pour le plus gros poisson de la journée) se montait à 50 000 000 VND (soit près de 2 000 €) auxquels pouvaient se rajouter 45 700 000 VND si la prise dépassait 30 kilos (illustration 12), ce qui équivaut au total à deux fois le salaire annuel moyen d'un ouvrier. Peu de gens veulent alors prendre le temps de nous parler : il est compté, de l'argent a été investi dans l'inscription au concours et il doit être récupéré. Il en résulte une pêche structurée davantage en équipe : un pêcheur choisi pour ses compétences, aidé par plusieurs hommes qui en arrière-ligne fabriquent les

appâts en quantité avec des matériaux plus coûteux (« J'utilise du fromage français » nous confia un participant).

- 27 Cet utilitarisme nourrit un commerce qui se structure de plus en plus, des cannes à pêche en bambou pour s'amuser à celles de professionnels vendues dans des boutiques spécialisées. Même Décathlon, enseigne française d'articles de sports et de loisirs installée depuis peu au Vietnam, a commencé à se positionner⁷.

Illustration 12 - Affiche de concours de pêche

HỒ CẦU
HẢI LONG VƯƠNG
Kỳ Cầu Cá Tra Chủ Nhật Ngày - 05.12.2021.
CÁU CÁ TRA
Giá vé: **1800k + 100k Nuôi Heo.**
Thời Gian Cầu Từ **09h00 - 16h00.**
(Giới hạn **144** Cản - khoảng cách giữa **02** Cản: **2.50m**)
Hồ câu giải chia làm **04** khu: **A: 37 - B:37 - C: 45 - D: 25.**

CÓ 05 GIẢI NGÀY	CÓ 49 GIẢI TIẾNG
Thưởng Nhất : 50.000k	Nhất Tiếng : 2.000k
Thưởng Nhì : 15.000k	Nhì Tiếng : 1.900k
Thưởng Ba : 7.000k	Ba Tiếng : 1.800k
Thưởng Tư : 5.000k	Tư Tiếng : 1.500k
Thưởng năm : 3.000k	Năm Tiếng : 1.000k
HEO 30kg - 45.700k	Khuyến Khích 1 : 900k
Nếu full cản nha ae...!	Khuyến Khích 2 : 800k

Cá Tra AE Cầu Lên Hồ Thu Lại Đồng Giá **70K/CON.**
Lượng Cá Nền 30 Tấn Và 327 Con Bò...!
Lưu Ý : Cấm Các Loại Mồi Từ Gan - Bánh Trộn ...!
Liên Hệ Đặt Vé: **A. Trung: 0766 3333 73 - A.Dự: 0908 973 680.**

Source : Groupe de pêche des poissons chats du Sud Viêt Nam (URL: <https://www.facebook.com/groups/258400411311386/>)

Pêcher sans les femmes : des lieux d'entre-soi masculin

- 28 Les lieux de pêche opportunistes et les CCGT sont clairement genrés à Hồ Chí Minh Ville, ce qui n'a rien de spécifique au cas vietnamien (Barthélémy, 1999). En revanche, les KDLST étant fréquentés davantage par des familles, pour lesquelles la pêche n'est pas le motif essentiel de visite, le sex ratio semble moins déséquilibré. La pêche y est aussi conçue comme un jeu à destination des enfants. Les garçons la pratiquent (illustration 8), mais les filles peuvent s'en saisir.
- 29 Dans les entretiens menés le long des berges et dans les CCGT, deux éléments reviennent de manière récurrente pour justifier cet entre-soi. Il y a d'abord la pratique elle-même, qui nécessiterait de la force pour certains (d'autres reconnaissent que cela dépend surtout de la qualité du matériel) : la pêche consiste à confronter un adversaire, le poisson, qui peut se montrer résistant. Cela nécessite des connaissances pour savoir l'attraper. La transmission de ce savoir renforce cet entre-soi masculin. Les entretiens font apparaître trois façons d'apprendre : petit avec la famille (avec un père, un frère,

un oncle ou un cousin qui emmenait à la pêche, *a fortiori* si l'enquêté vient d'une zone rurale, le plus souvent du delta), entre pairs (lorsqu'on pêche avec des collègues, des amis qui deviennent des « copains de pêche ») et enfin grâce à des vidéos consultées sur Youtube, Facebook et TikTok, toujours réalisées par des hommes. Le deuxième élément récurrent tiendrait à la nature même des femmes, renforçant les clichés de genre : elles ne seraient pas faites pour la pêche, car elles manquent de patience, n'aiment ni le soleil (la peau bronzée est dépréciée au profit de celle blanche au Viêt Nam) ni les moustiques et craignent les odeurs des appâts comme des poissons. Au mieux cuisinent-elles le poisson qu'ils ramènent.

- 30 Il en résulte un temps de loisirs dédié aux sociabilités masculines, où l'on peut parler de manière plus grossière (« Si t'as pas de femme, t'as pas encore de problème »), ou au contraire apprécier le silence (« Les femmes sont bavardes, elles font fuir le poisson »). Cette mise à distance temporaire du foyer participe clairement du repos recherché. Le plaisir consiste aussi à se retrouver entre hommes, à partager un bon repas arrosé de bières fraîches (illustration 13). L'idée sous-jacente est de s'éloigner de la maison et de ses contraintes, sachant qu'en vietnamien, *nhà* désigne la maison comme son épouse, permettant de nombreux jeux de mots. Les rares femmes que nous avons rencontrées accompagnent leur mari ou petit-ami, soit pour le regarder et médiatiser ce regard (illustration 14) soit pour essayer avec lui, mais en tous cas, elles sont au début de leur relation, dans une logique de faire plaisir. Elles n'étaient pas très loquaces, même si nous nous sommes efforcés de toujours faire les enquêtes en duo, un homme et une femme.

Illustration 13 - *Mê cá hơn mê vợ* (« la passion du poisson est plus forte que celle pour ma femme »)



Auteur : E. Peyvel, 04/12/2021.

Illustration 14 - Hằng accompagne son petit-ami, Phòng, à Tàu Hủ



Sans pratiquer, Hằng fera toutefois des photos, et même une vidéo de notre entretien, pour valoriser ses prises et leur sortie.

Auteur : C.T. Trần, 31/10/2021.

Conclusion

- 31 Lieux et pratiques de la pêche à Hồ Chí Minh Ville relèvent des classes populaires et moyennes, dont les ancrages se recomposent au gré de l'urbanisation et de ses corollaires : recul des zones humides au profit d'espaces anthropisés, privatisation accrue des bords de rivière au bénéfice de logements, cafés et restaurants ; aménagements des berges induisant des pratiques de celles-ci de plus en plus encadrées, marchandisation progressive des loisirs. Nous avons montré que ces recompositions spatiales varient en fonction de la position sociale des enquêtés. La pêche opportuniste reste l'apanage des classes les plus populaires, usant de tactiques pour continuer à pratiquer gratuitement malgré la réduction des sites possibles et leur inconfort. Les classes moyennes peuvent davantage se permettre de fréquenter des établissements marchands, dans un but sportif (prise assurée et concours rémunérateurs dans les *câu cá giải trí*) ou oisif (pratique plus contemplative et ludique dans les *khu du lịch sinh thái*). Ces établissements se trouvent en périphérie de la ville, où la pression foncière est moindre. Plus loin encore, sur le front d'urbanisation, elles peuvent participer à la conversion des usages des sols, d'une vocation agricole à une fonction de loisirs. En cela, la pêche tantôt subit tantôt accompagne les dynamiques urbaines. Dans tous les cas, il s'agit pour les pratiquants de négocier un accès de plus en plus concurrentiel à un espace dit de nature, afin de profiter d'un peu de place, de calme et de fraîcheur.

- 32 Au-delà de son intérêt monographique, l'étude de ce loisir ordinaire enrichit la conception même des espaces publics, dans une logique de décentrement du savoir. En effet, les espaces de pratique ici étudiés répondent aux trois régimes de publicité les définissant (Staeheli et Mitchell, 2008) : celui de propriété juridique (avec des espaces gratuits et ouverts, de moins en moins nombreux et de plus en plus régulés versus des établissements clos et marchands), celui social (ce qui est acceptable socialement de faire, la pêche permettant de justifier une présence prolongée en extérieur et d'alimenter des sociabilités à la fois choisies et fortuites) et celui politique (certaines pratiques pouvant être transgressives en bravant les interdictions, la plupart renforçant la (re)production d'espaces publics masculins). Au même titre que les ruelles étudiées par Marie Gibert (2019), la variété de ces lieux de pêche montre combien les espaces publics, comme les loisirs, sont régis par des négociations permanentes, des inégalités et des formes d'exclusion, élargissant notre vision étroite et idéalisée construite depuis l'Europe et l'agora grecque.

BIBLIOGRAPHIE

- Barthélémy C., 1999. Le Rhône, masculin, populaire et "lieu de nature" ? Le fleuve à l'épreuve des pratiques de pêche amateur : la pêche des aloses et la pêche de la carpe au No-Kill. *Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie*, vol. 27, n° 1-3, p. 141-158.
- Bernard N., Bouvet Y., 2017. Territorialités touristiques : une approche par les pratiques de pêche. In Coëffé V., *Le tourisme, de nouvelles manières d'habiter le Monde*. Paris, Ellipses, p. 224-239.
- Bruneau D., 2019. Jusqu'au bout de la promenade ? Le sort des jetées britanniques (XIXe-XXIe siècles). *Géographie et cultures*, n° 112, p. 131-160.
- Campbell M.B., 1989. Fishing lore: The construction of the "sportsman". *Annals of Tourism Research*, vol. 16, n° 1, p. 76-88.
- Capron D., Didier S., Gervais-Lambony P., Lehmann-Frích S., 2007. Flâner. In Dorier-Apprill E. et Gervais-Lambony P. (dir.), *Vies citadines*. Paris, Belin, p. 191-208.
- Certeau (de) M., 1980 [reed. 1990 et 1994]. *L'invention du quotidien, 1. Arts de faire 2. Habiter, cuisiner*. Paris, Union générale d'éditions, 374 p. et 316 p.
- Charles E., Sauvin C., 2013. Quand un label révèle un autre modèle de développement : le cas du label Accueil Pêche en Finistère. *Téoros*, vol. 32, n° 1, p. 38-46.
- Collectif Rosa Bonheur, 2019, *La ville vue d'en bas. Travail et production de l'espace populaire*. Paris, Editions Amsterdam, 227 p.
- Corbin A., 1995. *L'avènement des loisirs*. Paris, Aubier, 471 p.
- Dương N.T., Lê T.A.H., 2021. Bảo tồn văn hóa Việt thông qua các chương trình biểu diễn nghệ thuật dành cho du khách » Protection de la culture vietnamienne à travers les show . In Hướng đi mới cho Du lịch Việt Nam hậu Covid-19 Nouvelle direction pour le Tourisme au Vietnam après le Covid-19 . Nha Trang, Đại học Kinh tế Quốc Dân, p. 940-951.

- Fanchette S., 2021. Ambivalence de la politique de « zéro Covid » du gouvernement vietnamien et de l'intégration du pays dans les chaînes de valeur industrielles mondiales. *Hérodote*, vol. 183, n° 4, p. 117-141.
- Gibert M., Musil C. (coord.), 2020. Ho Chi Minh Ville, terrains de jeu(x) métropolitain(s). *Echogéo*, [En ligne], n° 52. URL: <https://doi.org/10.4000/echogeo.19451>
- Gibert M., 2019. *Les envers de la métropolisation. Les ruelles de Hồ Chí Minh Ville, Vietnam*. Paris, CNRS Editions, 243 p.
- Gosselain O.P., 2011. Slow Science, la désexcellence. *Uzance*, vol. 1, p. 129-140.
- Gubry P., 2019. Résultats préliminaires du recensement du Viêt-nam du 1er avril 2019 : une réflexion sur l'effectif de la population de Hanoi et Hồ Chí Minh Ville. *La lettre de l'AFRASE*, no 96, p. 58-65.
- Harms E., 2016. *Luxury and Rubble: Civility and Dispossession in the New Saigon*. Berkeley, University of California Press, 304 p.
- Huard P., Durand M., 1954. *Connaissance du Vietnam*. Paris, École française d'Extrême-Orient, 356 p.
- Hubert M., Louvel S., 2012. Le financement sur projet : quelles conséquences sur le travail des chercheurs ? *Mouvements*, vol. 3, n° 71, p. 13-24. URL (HAL) : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00735832/document>
- Hữu N., 2006. *A la découverte de la culture vietnamienne*. Hà Nội, Thế Giới, 1212 p.
- Le Caro Y., 2007. *Les loisirs en espace agricole : l'expérience d'un espace partagé*. Rennes, PUR, 431 p.
- Lê Q.N., Doyet S. (coord.), 2003. *Sài Gòn Ba Thế Kỷ Phát Triển Và Xây Dựng Saigon, trois siècles de développement urbain*. Hà Nội, Nhà xuất bản Thời Đại, 247 p.
- Lovelock B., 2008. *Tourism and the Consumption of Wildlife: Hunting, Shooting and Sport Fishing*. Londres et New York, Routledge, 312 p.
- Mariani L., 2022. *Le goût des possibles, enquêtes sur les resorts symbolistes d'une crise écologique*. Nanterre, Le comptoir des presses d'universités, 202 p.
- Nguyễn Đ. H., 2018 (réed.). *Sài Gòn - Chợ Lớn, Ký Ức Đô Thị Và Con Người Sài Gòn - Chợ Lớn, Histoire de l'urbanisme et de la population*. Hồ Chí Minh Ville, NXB Văn Hóa - Văn Nghệ, 472 p.
- Papin P. Passicouset, L., 2010. *Vivre avec les Vietnamiens*. Paris, L'Archipel, 372 p.
- Peyvel E., 2021. Vietnam, un Têt sous surveillance. *Mappemonde* [En ligne], n°130. URL: <https://doi.org/10.4000/mappemonde.5553>
- Peyvel E., Gibert M., 2018. La fabrique du quartier routard de Phạm Ngũ Lão (Hồ Chí Minh-Ville, Viêt-nam). Rapports de pouvoir et inégalités dans la mondialisation touristique. *L'espace géographique*, vol. 47, n° 2, p. 121-139.
- Peyvel E., 2017. Sortir de l'ornière, périphérisme et invisibilité touristique. In Bernard N. (dir.), *Tourisme et périphéries, la centralité des lieux en question*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 291-312.
- Peyvel E., Gibert M., 2012. "Đi chơi đi ! Allons-nous amuser !" Entre public et privé, une approche socio-spatiale des pratiques de loisirs à Hồ Chí Minh Ville. *Echogéo*, [En ligne], n° 21. URL: <https://doi.org/10.4000/echogeo.13177>

- Picon B., 1991. Chasse, pêche, cueillette : un même objet support d'attitudes et de pratiques sociales différenciées. *Sociétés contemporaines*, n° 8, p. 87-100.
- Quảng D.T., Trần C.T., et al., 2020. Is Vietnam ready to welcome tourists back? Assessing COVID-19's economic impact and the Vietnamese tourism industry's response to the pandemic. *Current Issues in Tourism*, vol. 25, n° 1, p. 115-133.
- Robinson J., 2006. *Ordinary Cities: Between Modernity and Development*. Londres et New York, Routledge, 204 p.
- Roux F., 2014. Relâcher le poisson : crise de reproduction et conflits générationnels entre pêcheurs de loisir. In Callède J.P., Sabatier F., Bouneau C. (dir.), *Sport, nature et développement durable : une question de génération ?* Pessac, Maison des sciences de l'Homme d'Aquitaine, p. 309-316.
- Roux F., 2013. Des pêcheurs distingués : l'espace des pratiques halieutiques. In Coulangeon P., Duval J. (dir.), *30 ans après la distinction de Pierre Bourdieu*. Paris, La Découverte, p. 354-364.
- Schweyer A.V., 2005. *Le Viêt Nam ancien*. Paris, Les belles lettres, 319 p.
- Tôn Nữ Q.T., 2010. *Những giá trị văn hóa đô thị Sài Gòn- TP. Hồ Chí Minh Les valeurs culturelles de la ville Sài Gòn- TP. Hồ Chí Minh*. NXB Tổng hợp, Hồ Chí Minh Ville, 184 p.
- Staeheli L. Mitchell D., 2008. *The People's property? Power, Politics and the Public*. New York, Routledge, 224 p.
- Trần N.T., 2006. *Recherche sur l'identité de la culture vietnamienne*. Hà Nội, Thế Giới, 836 p.
- Wallet A., 2017. *Vivre avec l'eau à Hồ Chí Minh Ville, le cas des pratiques commerciales liées aux cours d'eau*. Mémoire de master 2 de géographie, Université Paris 1-Panthéon Sorbonne, 121 p.

NOTES

1. Ce chiffre s'entend dans les limites de la ville province, mais il serait plus proche des 12 millions en comptant les étrangers et les migrants ruraux (Gibert et Musil, 2020)
2. Définies comme « Caractéristiques de l'espace local qui cumule des fonctions d'accès au logement, et d'ancrage résidentiel, d'activités économiques et de travail, d'accès à des commerces aux prix spécifiques. Elle constitue un système d'entraide et d'appartenance locale qui favorise un processus d'autonomisation dans la sphère productive et de consommation au sens d'une dépendance atténuée aux logiques de marché » (Collectif Rosa Bonheur, 2019, p. 17).
3. Tổng cục Thống kê Office général des statistiques, 2020. Niên giám Thống kê 2020 Annuaire statistique 2020 . p. 94. URL: <https://www.gso.gov.vn/du-lieu-va-so-lieu-thong-ke/2021/07/nien-giam-thong-ke-2021/?fbclid=IwAR1PJw2iRQNINiS50g2scsAYfjaIR5dmJcA8jM0eiNPOXF6A3Mn68aV0r1w>
4. *Cá sống là ăn được* : le poisson vivant peut être mangé, dit-on souvent, comme si un animal vivant mais toxique était difficilement imaginable, tandis que sa vivacité apparaît comme une preuve de fraîcheur.
5. Lors du nouvel an lunaire (Tết), le génie de chaque foyer (Táo Quân) monte au Ciel pour présenter un rapport annuel à l'empereur de Jade. Traditionnellement, on le fait monter après un repas précédé de prières et d'offrandes prenant la forme de papiers votifs lui facilitant le voyage (bottes, chapeau...). Il effectuera celui-ci à dos de poisson, si bien qu'il est de coutume d'en relâcher un (souvent une carpe) dans un lac ou une rivière après la cérémonie familiale.
6. Voir par exemple la page Facebook du « Groupe de pêche des poissons chats du Sud Việt Nam »b (URL: <https://www.facebook.com/groups/258400411311386/>) ou encore celles

nombreuses de chaque CCGT, comme celui de Ngọc Phát (URL: <https://www.facebook.com/ngocphat.hocau>) ou de Hải Long Vương (URL: <https://www.facebook.com/pages/H%E1%BB%93-C%C3%A2u-C%C3%A1-H%E1%BA%A3i-Long-V%C6%B0%C6%A1ng/1011445642260471>)

7. Entretien avec le chef de rayon du Décathlon de Thủ Đức, le 20 novembre 2021. Selon lui, c'est un des rayons qui marche le moins bien : ce sont les cannes à pêche pour débutants et surtout les petites chaises pliantes qui constituent ses meilleures ventes. Outre le Covid-19, cet échec était prévisible selon lui : le rayon n'est pas très étoffé et se situe au fond du magasin. Cependant, il est maintenu car il alimente l'image de l'enseigne soucieuse de se positionner sur le marché montant du sport et des loisirs.

RÉSUMÉS

Cet article se propose d'étudier la pêche de loisirs à Hồ Chí Minh Ville, plus grande métropole du Viêt Nam. Oisive ou sportive, clairement genrée, nous montrons que cette pratique reste l'apanage des classes populaires et moyennes, et révèle par là-même leurs territorialités dans la ville, entre pêche opportuniste de centre-ville et pêche payante dans des endroits dédiés à la périphérie (*câu cá giải trí* et *khu du lịch sinh thái*). Au-delà de la prise elle-même de poissons, ce loisir relève d'un accès négocié à la nature, au calme et à la fraîcheur, de plus en plus concurrentiel du fait de la marchandisation de la pêche, de l'urbanisation et de la régulation croissante des espaces publics, fragilisant les plus précaires.

This article examines recreational fishing in Hồ Chí Minh City, Vietnam's largest metropolitan area. Whether casual or sportive, we show that this practice remains the prerogative of working and middle class males, thereby exposing their territoriality within the city, ranging from opportunistic fishing in the city center to fee-based fishing in dedicated locations on the outskirts (*câu cá giải trí* and *khu du lịch sinh thái*). Beyond the catch itself, fishing involves a negotiated access to nature, calmness and freshness, that are increasingly coveted with the commodification of leisure, urbanization and the growing regulation of public spaces, threatening the most precarious.

INDEX

Keywords : working and middle classe, nature in the city, male sociability, commodification, public space

Thèmes : Sur le Champ

Mots-clés : classe populaire et moyenne, nature en ville, entre-soi masculin, marchandisation, espace public

AUTEURS

EMMANUELLE PEYVEL

Emmanuelle Peyvel, emmanuelle.peyvel@irasec.com, est maître de conférences à l'Institut de Recherche sur l'Asie du Sud-Est Contemporaine (IRASEC). Elle a récemment publié :

- Cabasset C., Peyvel E., 2022. Le tourisme sud-est asiatique à l'épreuve du COVID. In C. Cabasset C., Samuel J. (dir.), *L'Asie du Sud-Est 2022. Bilan, enjeux et perspectives*. Bangkok, IRASEC, p. 59-82.
- Peyvel E., 2021. 50 shades of Red: Recreational Communism in Post-Socialist Vietnam. *Tourist Studies*, vol. 24, n° 4, p. 526-549.
- Peyvel E., 2021. Overcoming the paradoxes of Kinh tourism in Vietnamese mountains with the postcolonial geography. In Tucker H., Cakmak E., Hollinshead K., Isaac R. (dir.), *Tourism Paradoxes: Contradictions, Inconsistencies and Challenges*. Bristol, Channel View Publication, p. 33-49.

NGỌC THẮNG DƯƠNG

Ngọc Thắng Dương, thangdn@ueh.edu.vn, est maître de conférences à l'École du tourisme, Université d'économie de Hồ Chí Minh Ville (UEH). Il a récemment publié :

- Dương N.T., Lê T.A.N., 2021. Bảo tồn văn hóa Việt thông qua các chương trình biểu diễn nghệ thuật cho du khách [Protection de la culture vietnamienne à travers les spectacles]. In Nguyễn A.T. et Nguyễn T.D. (ed.), *Kỷ yếu hội thảo quốc gia: hướng đi mới cho du lịch Việt Nam hậu Covid19 Nouvelle direction pour le Tourisme du Vietnam après Covid-19*. Hà Nội, Nhà xuất bản Đại học Kinh Tế Quốc Dân, p. 940-952.
- Dương N.T., 2020. Giải pháp nâng cao hiệu quả giảng dạy lớp học trực tuyến [Solutions pour améliorer l'efficacité des cours en ligne]. In Trần C.D. (ed.), *Kỷ yếu tọa đàm: Dạy và học trong kỷ nguyên cách mạng 4.0 Enseignement dans l'ère de la révolution 4.0*. Hồ Chí Minh Ville, Nhà xuất bản Thông tin và Truyền thông, p. 191-198.
- Dương N.T., 2018. Nâng cao nhận thức bảo vệ môi trường cho sinh viên ngành Du lịch – Từ hoạt động ngoại khóa đến chương trình đào tạo chính khóa [Amélioration du comportement de protection de la nature des étudiants suivant une formation en tourisme - Des activités extra-scolaires au programme de formation initiale]. In Phạm T.T.(ed.), *Kỷ yếu hội thảo khoa học cấp quốc gia: Giáo dục bảo vệ môi trường cho sinh viên các trường Đại học và Cao Đẳng Education à la protection de l'environnement des étudiants en formation Tourisme*. Hà Nội, Nhà xuất bản Đại học Quốc Gia, p. 76-86..

CẨM THI TRẦN

Cẩm Thi Trần, tct.thi@gmail.com, est maître de conférences au Département du tourisme, Université Văn Lang (HCMV). Elle a récemment publié :

- Trần C.T., 2021. Tour guide's response to the COVID-19 pandemic in Ho Chi Minh City. In Võ S.X.L. (ed.), *Tourism and the COVID-19 Pandemic: Perspectives & Approaches*. Université Thái Bình Dương, p. 213-246.
- Quang T.D., Trần C.T., Tran V.H., Nguyen T.T., Nguyen, T.T., 2020. Is Vietnam ready to welcome tourists back? Assessing COVID-19's economic impact and the Vietnamese tourism industry's response to the pandemic. *Current Issues in Tourism* [En ligne], p. 1-19. DOI: <https://doi.org/10.1080/13683500.2020.1860916>
- Trần C.T., Võ S.X.L., 2020. Truyền thống và hiện đại - Sân khấu hóa và bảo tồn bản sắc văn hóa trong du lịch [Tradition and modernity - Cultural heritage staging and conservation of cultural identity in tourism]. *Tạp chí Công Thương*, n° 6, p. 181-187.